

Lé- cole des DIX ROMANCIERS D'AUJOURD'HUI Belges

andré-marcel **adamek** philippe **blasband**
francis **dannemark** xavier **deutsch**
thomas **gunzig** xavier **hanotte**
armel **job** amélie **nothomb**
bernard **tirtiaux** jean-philippe **toussaint**

« ESCALES DES LETTRES »
LE CASTOR ASTRAL

L'é- cole des Belges

DIX ROMANCIERS D'AUJOURD'HUI

guide littéraire

Publié sous la direction de Francis Dannemark,
en collaboration avec Joseph Duhamel, Estelle Flory, Hélène Hiessler et
Daniel Laroche

Analyses d'Alain Bertrand, Laurent Demoulin, Jean-François Grégoire,
Jacques Hostetter, Daniel Laroche, Jean-Claude Lebrun, Jeannine Paque
et Amélie Schmitz

Préface de Jacques De Decker

Introduction d'Anne-Marie Beckers

« ESCALES DES LETTRES »

LE CASTOR ASTRAL

**JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT,
RÉSOLUMENT
CONTEMPORAIN**

Surgi sur la scène littéraire parisienne en 1985 avec **La salle de bain**, Jean-Philippe Toussaint est aujourd'hui un auteur reconnu, récipiendaire de prix littéraires importants (Rossel en 1997 et Médicis en 2005), fêté par la critique, suivi de roman en roman par au minimum 20 000 fidèles lecteurs francophones, traduit en plus de vingt langues, étudié dans toute l'Europe par les universitaires et adulé au Japon, où il est le plus célèbre romancier vivant écrivant dans la langue de Voltaire.

Quel est son secret ? Une écriture qui est, d'une part, fine, cultivée, intellectuelle, infiniment soignée du point de vue formel, héritière de Beckett et, d'autre part, facile à lire, pleine d'humour, accessible à de très jeunes lecteurs. Mais encore : une écriture résolument contemporaine, qui traite des nouveaux rapports entre hommes et femmes, de pays en pleine mutation comme la Chine, mais aussi, plus trivialement, du sport, de la télévision, des ordinateurs, des auto-écoles, des gobelets en

plastique, des supermarchés, des centres commerciaux, des cartes magnétiques, des téléphones portables...

L'œuvre de Toussaint peut se diviser en deux grandes périodes. La première d'entre elles contient des romans qui se distinguent par leur humour : **La salle de bain** (1985), **Monsieur** (1986), **L'appareil-photo** (1989) et **La télévision** (1997).

La seconde, plus sérieuse et sans doute plus difficile, correspond à la nouvelle manière de J.-P. Toussaint et comprend jusqu'à présent deux romans appelés à faire partie d'une fresque de quatre tableaux : **Faire l'amour** (2002) et **Fuir** (2005). Restent deux livres, qui ne se rangent dans aucun de ces deux ensembles : **La réticence** (1991), une manière d'hommage au roman moderniste, et **Autoportrait (à l'étranger)** (2000), recueil de textes courts, les uns proches de la première tendance, les autres annonçant la seconde.

Les romans de la première manière permettent une double lecture : en surface, ils sont légers, drôles, ludiques, et leur intrigue

est volontairement minimaliste. Le narrateur y paraît calme, détaché, poli, indolent, oisif et ironique et son comportement semble tout à fait insolite : on ne comprend pas pourquoi, dans **L'appareil-photo**, il se rend dans une auto-école en dehors des heures de cours et y lit tranquillement son journal.

À la seconde lecture, le même personnage devient un homme tourmenté, mû par une angoisse profonde face à la crudité de la réalité, au temps qui passe, à l'amour, au travail et à la mort. Ces romans, que la critique a qualifiés de « minimalistes », ne le sont donc qu'en apparence : ils abordent de grands thèmes. Mais ils chuchotent en souriant ce qui, ailleurs, s'exprime par des cris et des larmes. Au niveau stylistique, ils jouent avec bonheur et de plusieurs façons sur les ruptures de ton : ils évoquent de manière noble des réalités ordinaires ou ils mêlent des mots relevant de niveaux de langage très contrastés.

La nouvelle manière est à la fois moins humoristique et moins pudique : les thèmes sont abordés frontalement, **Faire l'amour**

et **Fuir** peignant une douloureuse rupture. Mais Toussaint n'en revient pas pour autant à un roman traditionnel. Comme pour mettre en relief l'absurdité de la vie, le récit principal est parasité par une foule de détails et par de somptueuses descriptions des pays, le Japon et la Chine, traversés par le narrateur. Le style y devient ample et soutenu et les ruptures de ton plus rares : les phrases y gagnent un cachet proustien.

LAURENT DEMOULIN

À PROPOS DE LA SALLE DE BAIN

Dès son premier roman, *La salle de bain*, Jean-Philippe Toussaint fait montre de la maîtrise de son talent. Ce roman est typique de sa première manière, dans la mesure où il permet plusieurs niveaux de lecture. Il se présente comme un récit décalé, ironique et un peu absurde, qui se divise en trois parties. Dans la première, « Paris », le narrateur, un jeune homme (de « 27 ans bientôt 29 ») qui vit avec une jeune femme appelée Edmondsson, s'enferme dans sa salle de bain, on ne sait pour quelle raison. Son attitude n'a cependant rien de tragique : elle est plutôt sereine et ne semble pas perturber Edmondsson. Il en sort d'ailleurs bientôt. Dans « L'Hypoténuse », la deuxième partie, on le voit partir en train sans prévenir personne. On devine qu'il arrive à Venise, où il se cloître dans une chambre d'hôtel pour jouer aux fléchettes. Edmondsson l'y rejoint, mais ils se disputent et il lui plante une fléchette dans le front. Elle rentre à Paris au début de la troisième partie, qui porte, comme la première, le nom de la capitale française. Le narra-

teur traîne encore un peu à Venise, puis regagne le foyer pour s'enfermer dans sa salle de bain et en ressortir à la dernière ligne du livre. Pareil résumé ne rend pas compte de la grande drôlerie de *La salle de bain*, qui joue sur de nombreux types d'humour : jeux de mots, autodérision, ironie, transposition, alliage sémantique incongru, absurde, impertinence, comiques de caractère et de situation.

Quant à la technique narrative, elle se définit par deux caractéristiques : la fausse anecdote et la fragmentation.

Fausse anecdote : le récit s'enclenche de manière traditionnelle, mais il n'aboutit pas et il dénonce lui-même sa propre insignifiance. Notre attention est détournée par le narrateur sur des détails comme pour nous cacher l'essentiel.

De nombreuses intrigues secondaires ne seront jamais résolues : des peintres sont engagés par Edmondsson, mais ils restent inactifs car ils n'ont pas de peinture ; le narrateur reçoit une invitation à l'ambassade d'Autriche alors qu'il n'y connaît personne et il ne sait s'il s'y rendra... Et

le récit principal demeure lui-même inabouti : l'attitude du narrateur ne sera jamais expliquée.

Fragmentation : chaque paragraphe est numéroté et jouit d'une certaine autonomie, même si, dans l'ensemble, ils se suivent de façon chronologique. Les trois parties sont elles aussi assez mobiles car elles peuvent se lire soit dans l'ordre suivant : « Paris », « L'Hypoténuse », « Paris », comme dans notre résumé, soit, au vu des similitudes entre les titres et les contenus des premières et dernières sections, dans l'ordre « L'Hypoténuse », « Paris » (2) puis « Paris » (1).

Ces deux possibilités produisent de l'incertitude quant à la perception du temps, cyclique dans un cas, linéaire dans l'autre. Cela nous amène à la seconde lecture, profonde et existentielle, qui se cache derrière le récit humoristique et léger. Si l'on met en relation plusieurs réflexions du narrateur, il apparaît qu'il est angoissé par le temps qui passe et que son immobilité correspond à une tentative de le maîtriser. Un réseau métaphorique et symbolique établit par ailleurs

un lien entre l'eau et le temps dont il s'agit de ralentir le cours : c'est parce que l'eau y est canalisée qu'il s'enferme dans la salle de bain. Et c'est sans doute la même raison qui le conduit à Venise. Bien entendu, ces tentatives sont vaines : c'est pourquoi, quel que soit l'ordre de lecture, le narrateur finit par y renoncer.

LAURENT DEMOULIN